L'exposition consacrée à la Bataille de l'Authion se tient jusqu'au 21 septembre à l'Hôtel des Invalides. PHOTO MUSÉE DE L'ARMÉE ANNE-SYLVAINE MARRE-NOEL

MENTON Engagé dans le 3e Régiment d'Infanterie Alpine (R.I.A.), Pierre Garnero-Morena a participé, avec d'autres compagnons, à la Bataille de l'Authion, mise en lumière dans une exposition temporaire au Musée de l'Armée.

Un Résistant mentonnais à l'Hôtel des Invalides

PAR RACHEL DORDOR / RDORDOR@NICEMATIN.FR

C'EST L'UNE DES dernières batailles entre les Alliés et les Allemands à la frontière franco-italienne à la fin de la 2e Guerre mondiale, et elle reste pourtant reléguée au second plan de l'Histoire, même si elle demeure un élément mémoriel important pour le département des Alpes-Maritimes.

Depuis le 9 avril, la Bataille de l'Authion est entrée au Musée de l'Armée – situé à l'Hôtel national des Invalides à Paris – qui lui consacre une exposition au cœur de l'historial Charles de Gaulle, dans le cadre d'un cycle dédié, depuis 2021, aux « Combats oubliés des Forces Françaises libres pour libérer la France ».

Cette exposition temporaire – intitulée « La 1re DFL dans le massif de l'Authion » –, constitue le cinquième et dernier volet de cette série (*lire par ailleurs*), et donne à voir en quelques tableaux visuels et vitrines les faits majeurs de cette bataille, qui a eu lieu du 10 au 21 avril 1945, dans le sud des Alpes. Il s'agit aussi de comprendre les objectifs profonds et de rendre hommage aux soldats, au travers d'objets personnels issus des collections du Musée de l'Armée et du Musée de l'Ordre de la Libération. S'y ajoutent des témoignages et documents empruntés à des familles.

Des documents prêtés par une famille mentonnaise

« *L'exposition a pour but de présenter la plus ancienne et historique Unité de la France libre (ceux qui avaient rallié le Général de Gaulle dès l'été 1940), venue renforcer dans cette bataille les très nombreux jeunes résistants locaux, qui avaient intégré le 3e R.I.A.* (Régime d'Infanterie Alpine) *et tenaient le front face aux Allemands et Italiens* » explique Vincent Gireaudier, commissaire de l'exposition et chef du département de l'historial Charles de Gaulle.

« *C'est une exposition à échelle humaine qui rappelle le souvenir de ces 20 000 combattants souvent anonymes et leur parcours. Ces Français libres étaient très disparates, de toutes origines, de toutes confessions, de toutes les régions, volontaires de tous les continents, rejoints aussi par des Italiens anti-fascistes...* ». Ainsi, les nombreux objets, qui ont appartenu à une quinzaine de combattants de la 1re DFL, côtoient les effets personnels de résistants azuréens.

> **C'est une exposition à échelle humaine qui rappelle le souvenir de ces 20 000 combattants souvent anonymes**
>
> VINCENT GIREAUDIER
>
> COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

L'historienne et universitaire mentonnaise Christiane Garnero-Morena a ainsi prêté au Musée des photos, des dessins et des lettres, ainsi que le livret militaire de son père, Pierre Garnero-Morena, qui a combattu lors de cette offensive aux côtés de camarades mentonnais au sein du 3e R.I.A. qu'il incorpore, après avoir appris l'arrestation, puis la mort de son cousin Georges Serra, dit « Jeannot ».

Un Mentonnais mort à Bergen-Belsen le... 4 mai 1945

Né le 8 avril 1905 à Menton, Georges Serra était le cousin germain de Pierre Garnero-Morena, malgré leurs 19 ans d'écart. Secrétaire de police en poste à Menton, il était agent du réseau de Résistance AJAX, reconnu par le bureau central de renseignement et d'action de la France Libre.

Arrêté en 1944 par la Gestapo, il est déporté au camp de concentration nazi Bergen-Belsen par les marches de la mort et y décède le 4 mai 1945, des suites des sévices qu'il subit et du typhus. Cela fait tout juste quatre-vingts ans... et seulement quelques jours après la libération de ce camp par les troupes britanniques et canadiennes, le 15 avril 1945, dont on a commémoré cette année le 80e anniversaire.

« *Pour mon père, issu d'une famille franco-italienne, le déclencheur de son engagement, c'est la mort de son cousin qui avait affecté toute la famille. Il avait déjà fait des petits actes de résistance dans l'entreprise niçoise de construction et collaborationniste, où il travaillait...! Mais son cousin Georges lui disait que c'était stupide, lui rétorquant, la Résistance c'est du sérieux* » raconte Christiane Garnero-Morena, précisant que son père avait une formation de radio-émetteur, et était chargé d'établir ou de rétablir les liaisons sur la Cime du Diable. « *L'oncle de mon père Raimond Garnero-Morena, coutelier dans la rue Saint-Michel, était aussi incorporé au 3e R.I.A avec d'autres camarades mentonnais... Della Siega, Bodino, Carletti, Volpi, Roux, Pinnier, et bien d'autres... Mon père a reçu la Croix de guerre avec étoile bronze pour la Bataille de l'Authion* ».

Mais l'exposition montre aussi une réalité historique souvent contenue. Car, cette opération, nommée « Canard », suscite encore des questions. La position complexe de ce massif et la déroute imminente de l'armée allemande, interrogent sur l'importance militaire de cette ultime offensive, qui reste un épisode peu connu de la Libération.

Or, si ce contexte n'enlève rien à l'héroïsme des soldats qui ont mené l'assaut, il trouve des réponses dans les enjeux politiques et stratégiques que cette exposition s'efforce aussi de mettre en lumière.

Une bataille à enjeu ?

En 1945, malgré les libérations successives au prix de lourdes pertes, les combats se poursuivent sur le territoire national.

L'ennemi tient encore plusieurs ports et des cols stratégiques dans les Alpes. La nécessité de libérer ces zones avant la fin officielle de la guerre devient un enjeu politique majeur, motivant une série d'opérations militaires dans les derniers jours du conflit.

Placée sous le commandement du Général Garbay, la 1re DFL – redéployée sur le front des Alpes, dans la région de Nice – affronte la 34e Division d'Infanterie allemande. Objectif : libérer les derniers territoires encore sous contrôle des forces allemandes et de leurs alliés italiens et sécuriser la frontière en s'emparant de la ligne de crêtes stratégique vers l'Italie. Une attaque frontale est menée tout en contournant simultanément le massif de l'Authion par ses deux flancs. Ce dernier, culminant à 2 080 m, constitue une position stratégique clé. Le 12 avril, après de violents combats, le dernier bastion allemand, la Redoute des Trois Communes, capitule et le massif de l'Authion tombe aux mains de la 1re DFL. En neuf jours d'affrontements, l'objectif est atteint, mais les pertes sont importantes : plus de 200 tués et plusieurs centaines de blessés.

Le chemin des crêtes italiennes est ouvert et permet aux troupes françaises de poursuivre vers le Piémont conformément aux ordres du Général de Gaulle, qui voulait récupérer les frontières naturelles dans la perspective de la conférence de la paix. Cette fois, il fallait que la France se libère sur tous les fronts et qu'elle chasse les ennemis du territoire, pour être à la table des vainqueurs. Mais les Américains mettent un terme à l'ambition française.

Néanmoins, le franchissement des Alpes par une Division historique a contribué à donner tout son sens à une victoire authentique, dont on a souligné en tous temps l'incroyable exploit tactique.

L'INFO

Combats oubliés

Cette exposition temporaire vient boucler un cycle de cinq rétrospectives consacrées aux combats oubliés des FFL : La campagne d'Erythrée (1941), les combattants de Bir-Kakeim (1942), la campagne de Tunisie (1943), la libération des Vosges et de l'Alsace (1944) et la Bataille de l'Authion (1945).

EXPO jusqu'au 21 septembre, Historial Charles de Gaulle au Musée de l'Armée : tous les jours de 10 h à 18 h, Hôtel national des Invalides - 129, rue de Grenelle - 75007 Paris.

Ci-dessus, Christiane Garnero-Morena était aux Invalides, à l'occasion du vernissage. Ci-dessous, le résistant mentonnais Georges Serra, mort à Bergen-Belsen et des jeunes du 3e R.I.A, dont Pierre Garnero-Morena (second en partant de la gauche). PHOTOS DR